

OBSÈQUES DU PÈRE ETIENNE DE LEMPDES

Sainte-Anne, le 15 décembre 2009

Lectures : *So* 3, 14-18a
 Jn 17, 1-3.24-26

Frères et Sœurs,

Alors que nous venions de conduire en terre notre Frère Claude, et alors que nous attendions le départ du Père Yves, à tel point que nous nous sommes réunis autour lui pour réciter en Communauté, selon notre usage, la prière des agonisants, le Seigneur est venu chercher presque subrepticement son serviteur le Père Etienne de Lempdes.

Aujourd'hui, nous sommes sous le choc de ce départ trop rapide qui nous a presque échappé. Seul un regard de foi, nourri de la Parole de Dieu, nous permet de demeurer dans l'action de grâces pour le bonheur de nos Frères qui nous précèdent ainsi, en entrant dans la Lumière de Dieu.

« Pousse des cris de joie, éclate en ovations, oh mon âme, réjouis-toi, tréaille d'allégresse !... Le Seigneur a écarté tes accusateurs... Tu n'as plus à craindre le malheur. Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut » entendions-nous dans la 1^{ère} lecture du prophète Sophonie.

Ou encore, cette parole de Jésus dans l'Evangile de Jean : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire ».

Voilà, Frères et Sœurs, la réalité qui est préparée pour nous et qui nous attend. Il nous est bon de la regarder et de la contempler pour nourrir notre foi et notre espérance. Voilà la réalité qui s'ouvre pour notre Frère, au terme de sa vie sur terre.

Celle-ci, sa vie sur terre, a commencé un certain 14 juillet 1926, et, selon toute probabilité, sa naissance est saluée d'un feu d'artifice national et républicain, ce qui n'est pas nécessairement vécu comme une gloire par son père, ce qu'il nous est facile de comprendre aujourd'hui encore, mais que notre Père vivait avec humour. Après des études classiques, il fait un passage chez les eudistes à la Roche-Duteil, et entre le 6 octobre 1949 à Kergonan, en même temps que le Père Luzu. Ses engagements s'échelonnent à un rythme régulier sous l'égide du grand saint Martin, et notre Père Etienne fait sa profession temporaire, le 10 novembre 1951 et s'engage définitivement et solennellement, à la suite du Christ, dans la milice de saint Benoît, le 11 novembre 1954.

Rien ne devait troubler cette vie régulière et cachée en Dieu à laquelle il se donne de tout son être et de tout son cœur, comme l'attestent ses nombreuses notes de lectures spirituelles. Mais son abbé, le Très Révérend Père Dom Marcel Blazy, profitant des nouvelles possibilités offertes par le Concile Vatican II, l'appelle au diaconat permanent, le 27 décembre 1968, pour le service de notre liturgie, au cœur de la communauté. Il s'y donne encore très généreusement, même s'il n'acquerra jamais une grande aisance dans ce domaine.

Il m'a fallu devenir Abbé pour découvrir quelque chose de la grandeur, de la profondeur et de la très grande sensibilité de cette très belle âme monastique. Il est entré au monastère pour chercher Dieu et son bon plaisir, et toute sa vie sera fidèle à cette longue et

difficile quête. « Je suis devenu moine, dit-il, en reprenant Dom Marmion, parce que Dieu m'a révélé la grandeur et la beauté de l'obéissance ». Et nous l'entendons ajouter : « Voyez-vous, comme le dit très joliment Dom Marmion, la vie de chacun ressemble à un grain d'encens. Apparemment rien, rien en soi ; mais jeté au feu, il devient un parfum d'agréable odeur ! » Se cache derrière ces deux toutes petites phrases toute une sagesse monastique à laquelle il s'est essayé avec courage et ténacité, tout au long de sa vie humble et donnée.

Il est facile aujourd'hui de reconnaître le chemin qu'il a parcouru en ce domaine, à tel point qu'il pouvait même paraître parfois un peu en marge de la communauté. En réalité, il était très attentif à tout ce que nous vivions les uns et les autres, membres de la communauté ou membres de sa famille. Tous nos étudiants, par exemple, ont bénéficié des lettres régulières qu'il leur adressait pour leur communiquer nouvelles et chroniques afin que, malgré la distance, ils sentent toujours le pouls de leur communauté. Le départ des uns, le décès des autres l'affectaient profondément, même s'il n'en laissait rien paraître par tempérament, mais aussi par humilité et discrétion, alors qu'il vivait les choses en profondeur.

Il cultive sa foi, éclaire son esprit et nourrit sa spiritualité par d'abondantes et sérieuses lectures. Sans exclusive, il aime les grands auteurs carmélitains : saint Jean de la Croix que nous célébrions hier, Sainte Thérèse d'Avila. Sur un petit billet un peu plus grand qu'un timbre poste, se trouvent rassemblées ces trois maximes de la sainte au cœur de feu : L'une contre la routine et l'usure de l'habitude : « N'accomplissez pas machinalement vos exercices religieux, mais que chacun d'eux soit un acte héroïque » ; l'autre sur la purification de l'amour : « Crois-tu, ma fille, que se délecter soit un mérite ? Le seul mérite, c'est d'agir, de souffrir et d'aimer » ; enfin, la troisième plus connue sur l'absolu de Dieu : « Trouble est vain / Peur est vaine / Tout se meurt / Dieu demeure / La patience triomphante qui a Dieu a le mieux / Dieu suffit. » Oui, Dieu suffit, pour l'âme qui le cherche vraiment et s'y attache de toutes ses forces et de tout son cœur.

Un jeune Frère qui l'assistait quelque peu ces derniers mois dans les menus services de la vie a été frappé de le trouver constamment en train de prier la Vierge Marie. Et c'est en quelque sorte, à l'abri du regard de ses Frères, mais entre les mains de Notre-Dame que la Providence lui a permis de rendre son âme à Dieu. En effet, il a été hospitalisé le 8 décembre, jour de l'Immaculée conception, et a été rappelé à Dieu le 12, jour de la mémoire de Notre-Dame de Guadalupe. La Vierge veillait sur son fils. Nous pouvons lui faire confiance.

En ce Temps de l'Avent, nous sommes tournés vers la venue du Seigneur et, avec la liturgie, nous l'implorons et le supplions sur tous les tons : « *Veni, Domine Jesu ! Viens, Seigneur Jésus !* ». Il semble qu'en cet Avent 2009 nous soyons entendus... au-delà de nos attentes.

Je conclurai, en reprenant les paroles du psaume 107^{ème} que nous récitions, au moment où le Frère François-Xavier m'informait du départ du Père de Lempdes : « *Paratum cor meum, Deus ! Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt ! Je veux chanter, jouer des hymnes : oh ma gloire ! Eveillez-vous, harpe, cithare, que j'éveille l'aurore !* » C'est ainsi que notre Frère, qui n'a jamais eu beaucoup de facilité dans le domaine du chant choral, il le reconnaissait lui-même, se trouve maintenant réuni au chœur des anges, et va pouvoir enfin pousser des cris de joie, éclater en ovations, se réjouir et tressaillir d'allégresse.

Le Christ, le Seigneur, l'Enfant de la crèche que nous attendons, le Ressuscité auquel nous croyons, n'est plus l'objet de son attente, de son « Avent », il est maintenant la cause perpétuelle de sa joie éternelle. Amen.